

PLAUTE ET LA COMÉDIE LATINE

DOCUMENTAIRE 296



Après la première guerre punique, les Romains éprouvèrent le désir de se distraire par des spectacles et accouraient aux représentations des Atellanes, dont les personnages Sannio, Bucco, Pappus, Macchus furent les ancêtres d'Arlequin, du Niais, de Cassandre et de Pulcinella, dans la comédie italienne.

La première guerre punique s'était terminée victorieusement par la bataille navale des îles Egates (241) et les Romains éprouvèrent, dans les années qui suivirent, le besoin de plaisirs auxquels ils n'avaient pas songé dans les jours d'angoisse. Ajoutons que, peu à peu, leurs mœurs primitives s'étaient transformées, et qu'ils allaient être capables de se plaire à des spectacles plus raffinés que ceux qu'ils avaient recherchés jusque-là.

C'est ainsi que, dès l'année 240, fut représentée la première tragédie composée par un auteur romain, ouvrage d'un genre

beaucoup plus élevé que ceux dont les chants et les danses constituaient l'essentiel ou que les Atellanes, ces dialogues bouffons dont les héros demeuraient toujours les mêmes.

Cette tragédie de Livius Andronicus était, à vrai dire, adaptée du Théâtre grec. Elle devait donner le départ à une production par laquelle le public romain ferait la connaissance des principaux personnages et des principales légendes des Hellènes. Mais les Romains désiraient aussi des pièces d'un caractère plus léger, qui leur feraient oublier leurs soucis et leur apporteraient des heures de franche gaieté. Cet auteur fut Titus Maccius Plautus, dont nous avons fait Plaute en français.

Il était né en 254 av. notre ère, à Sarsine (Toscane), et plutôt que de continuer d'y vivre pauvrement, comme l'avait fait sa famille, il avait préféré tenter l'aventure et s'était rendu à Rome, où il fit partie d'abord, en qualité d'auteur et d'acteur, d'une petite troupe qui représentait des Atellanes.

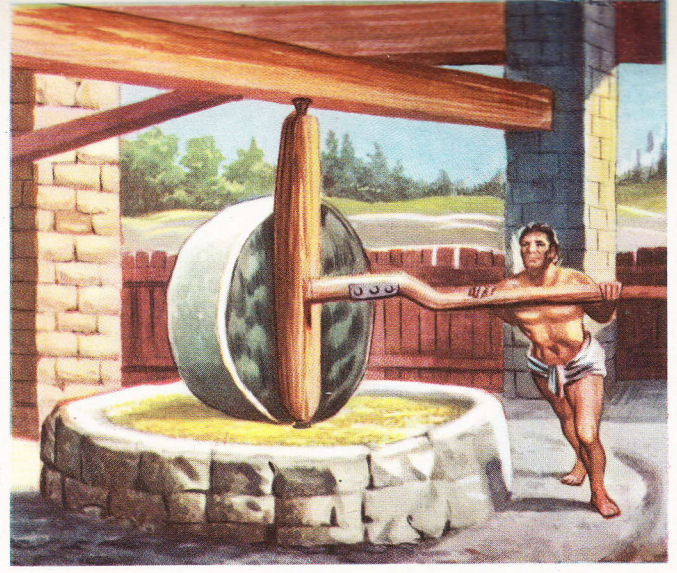
Il apprit son métier en faisant des remaniements latins de comédies grecques, et surtout en observant sur le vif les mœurs des gens de toutes les catégories sociales que lui faisait côtoyer la grande cité. Il acquit ainsi une petite fortune et se consacra, dit-on, quelque temps au commerce. La parfaite connaissance qu'il révèle, dans ses œuvres, du langage des hommes de la mer, laisse supposer qu'il fit aussi de nombreux voyages autour de la Méditerranée, jusqu'au jour où la chance lui tourna le dos. Il se trouva ruiné, et en fut réduit quelque temps à tourner la meule d'un moulin, pour ne pas mourir de faim. Cette incessante marche en rond, et l'effort qu'il devait exercer pour pousser devant lui, des heures entières, la poutre fixée à la meule, devaient être épuisants pour lui. Et pourtant, il trouvait le temps de chercher des sujets de pièces, et de construire tout un univers théâtral qui survit encore de nos jours. Là où tout autre n'aurait rencontré que des sujets de découragement, il affina



La Satura était une autre forme de spectacle appréciée à la même époque; elle comprenait surtout des danses et des chants



Plaute acquit une petite fortune comme auteur et acteur. Le négoce devait la lui faire perdre. Il fit de nombreux voyages autour de la Méditerranée, et connut de près la vie des marins.



Pour gagner son pain, Plaute en fut réduit à tourner la meule chez un meunier. Mais, tout en se livrant à ce rude travail, il imaginait des personnages et des intrigues.

son esprit, accrut son invention comique, et dégagea sa personnalité. Les trois comédies qu'il écrivit dans les brèves pauses de son travail le récompensèrent par un succès qu'il avait mérité largement.

Après tant de jours de détresse, il retourna au théâtre et, cette fois, pour toute la vie. Grande fut sa renommée, et il était devenu un homme riche quand il mourut, en 184, âgé de plus de 70 ans.

Son art avait été tellement apprécié qu'on lui attribua des dizaines de comédies dont il n'était pas l'auteur. Varron en reconnaissait 19 comme authentiques, et il nous en reste... 20. Mais sans doute cette vingtième est-elle aussi son oeuvre.

Dans l'ordre où elles furent représentées, voici ces comédies, dont nous donnerons brièvement une idée :

L'Asinaire (Asinaria) : cette comédie a pour sujet les réjouissantes manoeuvres du vieux Déménète, mari imbécile qui, soumis au joug d'une femme hautaine, essaie de soustraire à celle-ci 20 pièces de monnaie que lui a rapportées la vente

de quelques ânes, pour les donner à son fils, dont il encourage les fredaines.

Le Marchand (Mercator) : un jeune homme, au cours d'un voyage, a acheté une charmante esclave. Il la destine, dit-il, à sa mère, comme servante. Mais le père du jeune homme trouve l'esclave trop à son goût...

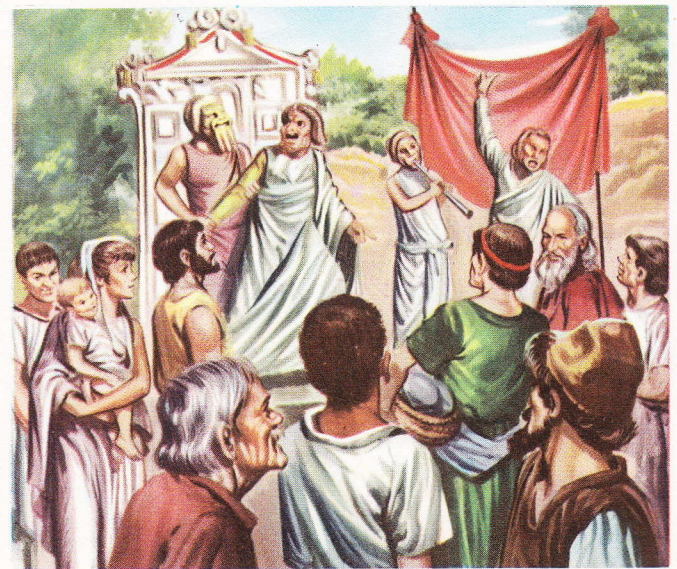
Le Cordage (Rudens), peut-être le chef-d'oeuvre de Plaute. Un pêcheur retire des flots une valise renfermant des jouets appartenant à la fille de son maître, victime d'un rapt. Rejetée par le naufrage, cette même jeune fille devient à son insu cliente de son propre père. Tout se termine bien...

Amphitryon : Pièce dont se sont inspirés Molière et Giraudoux. C'est l'histoire de Jupiter qui, pour séduire Alcmène, femme d'Amphitryon, prend les traits de l'époux chéri.

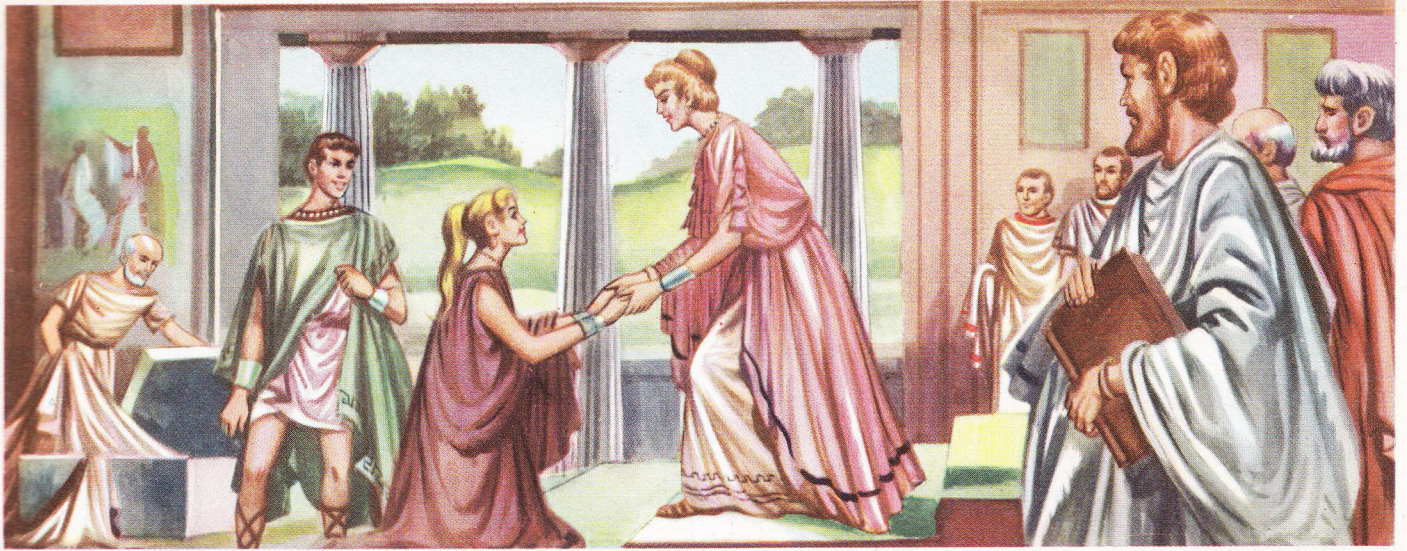
Les Ménéchmes : Comédie imitée par Shakespeare, dans *la Comédie des Erreurs*, et par Regnard. Deux jumeaux qui se ressemblent parfaitement, mais furent longtemps séparés l'un



Aux heures où un esclave venait le remplacer, Plaute écrivait des fragments de dialogues, et quand il quitta le moulin, il avait trois comédies toutes prêtes à être représentées.



Le public de Plaute comprenait toutes les classes sociales; artisans, militaires, patriciens et négociants venaient assister aux représentations de ses pièces.



Nombreuses furent les pièces de Plaute. Elles lui valurent une grande renommée. Lui-même dirigeait la mise en scène de ses œuvres.

de l'autre, se retrouvent dans la même ville. Tout le monde les confond et il en résulte de très amusants quiproquos.

Le Soldat Fanfaron (Miles Gloriosus): C'est une farce dont la victime est un faux brave infatué de sa personne, qui devient le jouet de son esclave Palestrion. Celui-ci a percé la muraille, pour ouvrir un passage à la belle que courtise le vantard.

La Casette (Cistellaria): Comédie où, après de multiples aventures, on reconnaît l'origine d'une jeune fille qui avait été abandonnée enfant dans une corbeille de jouets.

Stichus: Représentée en l'an 200, cette comédie est l'histoire de deux soeurs à qui leur père reproche d'être fidèles à leurs maris que la pauvreté a contraints d'aller en pays étranger. Ils en reviennent riches. La vertu est récompensée.

Le Persan (Persa): Une farce ourdie contre l'avare Dordalus, mystifié par un ami qui se déguise en marchand persan.

Epidicus: Un vieillard achète une joueuse de lyre qu'il croit être sa fille. Le jeune homme qui reçoit l'argent l'utilise pour acheter sa propre soeur, sans la connaître. Le vieil-

lard a été dupé, mais la fille est reconnue. L'esclave qui a mené le jeu est affranchi.

L'Aululaire (Aulularia): Dans l'*Avare* de Molière, on retrouve des réminiscences de cette pièce. Mais, en guise de cassette, le héros de Plaute se contente d'une marmite, pour y enfermer son trésor.

Le Revenant (Mostellaria): Tranion fait croire à son maître, Philolaclès, qui revient de voyage, que des fantômes apparaissent dans sa maison. C'est le point de départ d'intrigues et d'imbroglions où Plaute a déployé toute sa virtuosité, et qui ont inspiré à Regnard l'idée du *Retour imprévu*.

Charançon (Curculio): Les aventures d'un homme peu scrupuleux, mais à l'imagination féconde, qui vit de ruses et d'expédients.

Pseudolus (première représentation en 191): Une succession pittoresque de scènes, qui tournent autour des intrigues de l'esclave Pseudolus. Il escroque de l'argent au vieux Simon et au peu recommandable Ballion.

Les Captifs (Captivi): Le vieil Hégion, malgré les méfaits de l'esclave Stalagmus, parvient à retrouver et délivrer son fils.

Les Deux Bacchis (Bacchides): Histoire de deux jumelles qui bernent deux vieillards et leurs fils respectifs.

Le Brutal (Truculentus): L'action gravite autour d'une belle qui, pour duper un militaire, se dit la mère d'un enfant né mystérieusement, et d'un esclave brutal, qui, à la fin de la pièce, sera dompté. C'est une comédie à rebondissements...

Le Carthaginois (Poenulus): Le vieux Hannon découvre, dans deux jeunes esclaves, ses filles victimes d'un rapt, et retrouve son neveu, amoureux de l'une d'elles.

L'Homme aux trois Deniers (Trinumus): Après toute une série d'aventures comiques, un trésor est rendu à son légitime propriétaire. Cette comédie a été imitée par Andrieux dans *Le Trésor*.

Casina (Casina): Deux esclaves de la même maison agissant, le premier pour son vieux maître, le second pour son fils, recherchent une esclave, leur compagne. Le sort favorise le vieux, mais il sera, en fin de compte, vaincu par la ruse.



A Rome, tout le monde le reconnaissait quand il passait dans les rues. On le recherchait, on lui parlait, on l'acclamait.



La vivacité des dialogues et la drôlerie des caractères ne furent égalées par aucun autre auteur après la mort de Plaute, même par Publius Terentius Afer qui lui succéda et qui écrivit pour les familles aristocratiques de la capitale auprès desquelles il passait la plus grande partie de son temps. Il ne sut pas apporter à ses comédies la verve toujours actuelle que nous trouvons dans Plaute.

Plaute, pour les sujets de ses comédies, a fait de larges emprunts à Ménandre (342-290), que nous ne connaissons guère que par lui et par Térence, et à d'autres auteurs grecs. Ses oeuvres abondent en coups de théâtre imprévus, en effets de surprise. Les vieillards y sont la plupart du temps amoureux, ridicules et bernés, les fils prodiges et irrévérencieux, les esclaves fourbes. Mais ces caractères sont tracés avec beaucoup de relief et d'esprit, les dialogues sont excellents, les vers écrits avec soin, et surtout, Plaute connaissait admirablement les hommes de son siècle, tant pour les dépeindre que pour les divertir. Aussi a-t-il remporté des succès plus grands encore que ceux de Térence (Publius Terentius Afer), l'autre grand poète comique latin.

Térence, né à Carthage vers 185 av. J.-C., fut d'abord l'esclave, puis l'affranchi d'un sénateur romain dont il prit le nom. Il fit représenter plusieurs comédies et devint l'ami de Scipion Emilien. De toutes ses comédies, six nous sont

parvenues dans leur version intégrale: *l'Andrienne*, *l'Hécyre* (la Belle-Mère), *l'Héautontimoruménos* (le Bourreau de soi-même), le *Phormion*, *l'Eunuque* et les *Adelphes*.

Entre Plaute et Térence, la différence est grande: Térence attache plus d'importance que son aîné à la vie intérieure de ses personnages, mais a moins de puissance comique. Certains critiques ont soutenu qu'il devait être mis au-dessus de Plaute, parce que plus élégant dans sa forme, plus raffiné dans la description des sentiments.

Mais ces arguments sont insuffisants pour donner la préférence à celui-ci plutôt qu'à celui-là. Plaute ne travaillait pas au poinçon, ce n'était ni un dessinateur délicat ni un orfèvre subtil. Il ne s'attardait pas au petit détail, mais il fut un vigoureux artisan, un maître dans son métier, il tirait son inspiration d'une masse incandescente, et forgeait une oeuvre solide, qu'il ne songeait pas à ciseler.

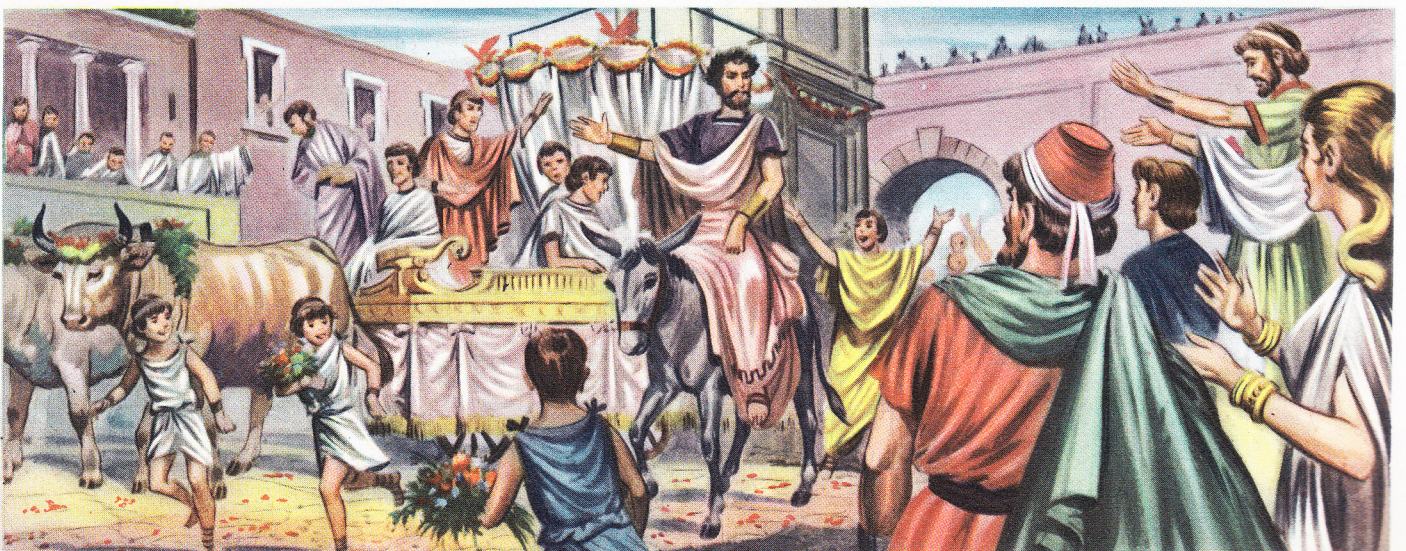
Térence ne s'éloigna jamais entièrement des originaux grecs, ne cessa d'y butiner, d'y puiser même.

Il voulut écrire avant tout pour un public cultivé, pour des patriciens, dont il conquit l'estime et même l'admiration, mais Plaute, qui avait connu personnellement la destinée des petites gens, et tourné la meule, écrivit pour le peuple et n'hésita jamais à employer le langage du peuple. Il contribua à la gloire du Théâtre romain autant, sinon plus, que Térence, dont le nom est pourtant demeuré aussi célèbre. Molière a imité le *Phormion* dans les *Fourberies de Scapin*, il s'est inspiré des *Adelphes* pour *l'Ecole des Maris* et Baron, l'élève de Molière, a fait de *l'Andrienne*, une adaptation pour la scène française.

Térence se rendit en Grèce, pour y étudier de plus près le théâtre. Il en rapportait les pièces de Ménandre, quand son bateau fit naufrage. Il en conçut un si grand chagrin qu'il en mourut en l'an 159.

Parmi les auteurs comiques latins venus après Plaute et Térence, nous citerons Titinius, T. Quinctius Atta, Lucius Afranius. Aucun des trois n'a égalé, dans la faveur populaire, ses illustres prédécesseurs.

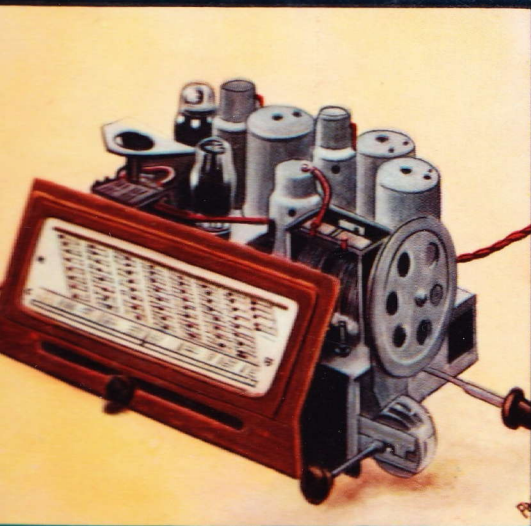
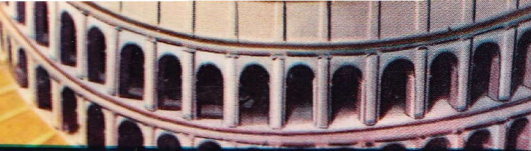
Pour rendre, à la fin de cet article, un dernier hommage à Plaute, rappelons ce mot que l'on se répétait à Rome, un siècle après sa mort: si les Muses avaient parlé latin, c'est le langage de ce poète qu'elles auraient choisi.



Une troupe ambulante, qui voyageait dans un énorme char à boeufs, porta dans les provinces les comédies de Plaute pour les faire connaître de tous.

ENCYCLOPÉDIE EN COULEURS

tout connaître



ARTS

SCIENCES

HISTOIRE

DÉCOUVERTES

LÉGENDES

DOCUMENTS

INSTRUCTIFS



VOL. V

TOUT CONNAITRE
Encyclopédie en couleurs

VITA MERAVIGLIOSA - Milan, Via Cerva 11, Editeur

Tous droits réservés

BELGIQUE - GRAND DUCHÉ - CONGO BELGE

Exclusivité A. B. G. E. - Bruxelles